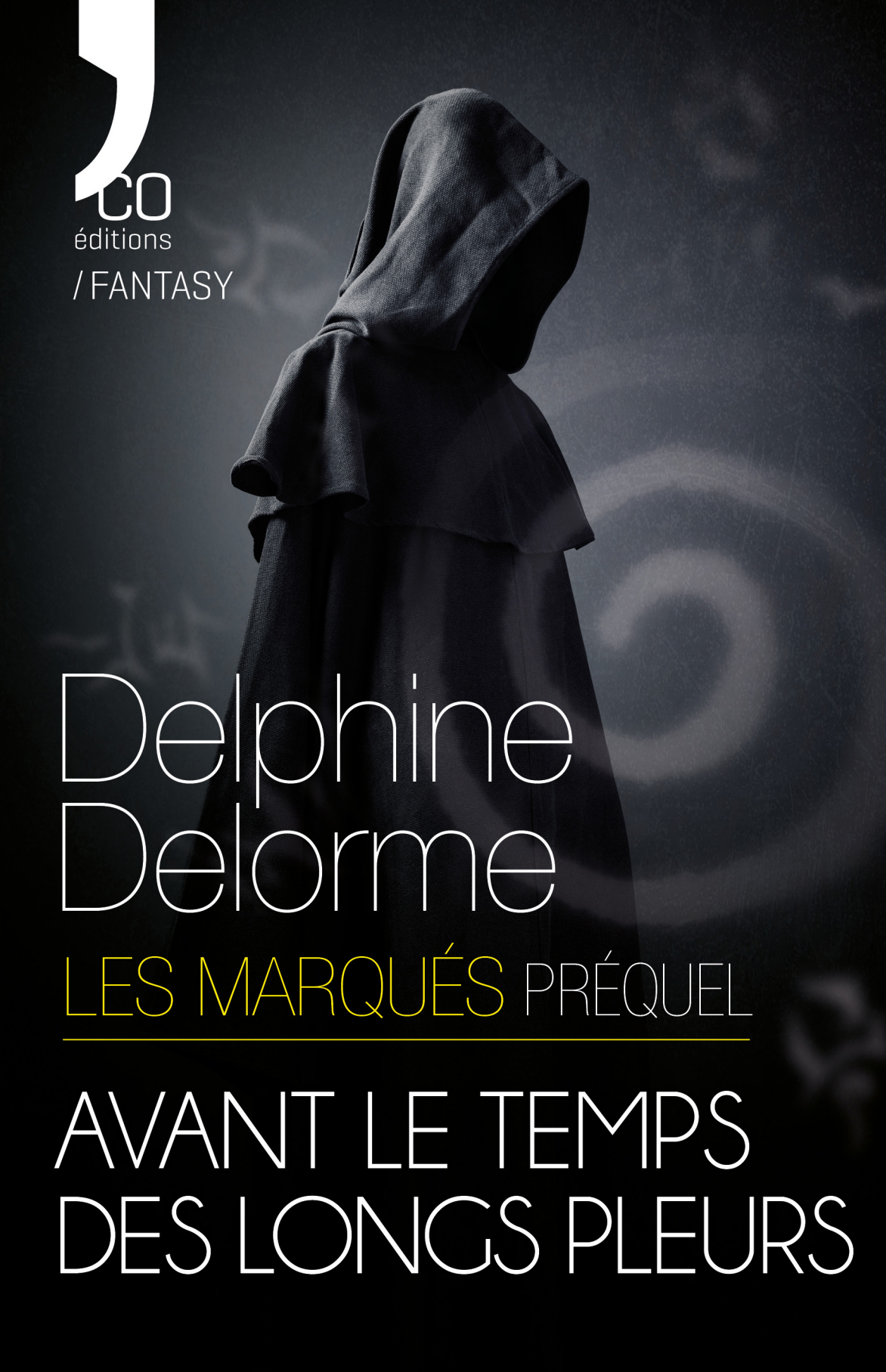




CO
éditions
/ FANTASY

Delphine
Delorme

LES MARQUÉS PRÉQUEL

AVANT LE TEMPS
DES LONGS PLEURS

Delphine Delorme

Les Marqués – Préquel

Avant le Temps des Longs Pleurs

Roman



Du même auteur

Trilogie Fanyasy

Les Marqués – Tome 1 – Prophétie

Les Marqués – Tome 2 – Destinées

Les Marqués – Tome 3 – Héritages

Les Marqués – Préquel – Avant le Temps des Longs Pleurs

Sommaire

Prologue	6
PREMIÈRE PARTIE	
Le Temps des Marqués	8
1 – Liorine	9
2 – Lavize	20
3 – Maïné	37
4 – Boënné l'apprenti	62
5 – Sahir le prince royal	71
6 – Boënné le sage	87
7 – Sahir l'héritier	104
8 – Boënné le maître	123
9 – Sahir le roi	135
DEUXIÈME PARTIE	
Le Temps des Longs Pleurs	145
1 – Ellisel, au nord du royaume	146
2 – Jevily et Motrius, à l'est du royaume	164
3 – Taénor, à l'ouest du royaume	181
4 – Méator, au centre du royaume	196
5 – La cache des montagnes du Levant	208
6 – La communauté de la cache	222
7 – L'espoir en l'avenir	237
8 – La prophétie d'Elister	252
Épilogue – Le long voyage du registre	265

La carte du royaume de Dia



Prologue

Extrait des
CHRONIQUES DE LA CACHE DES MONTAGNES
APRÈS LE RÈGNE DE SAHIR

Dix-huitième jour de la saison froide de l'an vingt-six
après le règne de Sahir

Mes forces décroissent à chaque lever et ma vue est tellement basse que des maux de tête m'envahissent sans cesse.

Midé, notre Marqué-habile vient de perdre ses pouvoirs alors même qu'elle terminait la reliure de cet ouvrage. Je lui ai demandé de laisser un feuillet vierge de toute écriture pour conclure mes chroniques. Cette page est donc la dernière que j'écirai. Ainsi en ont voulu les Dieux.

Je suis fier de ce que nous avons réalisé ici, tous ensemble, dans notre cache des montagnes du levant. Chacun a pu mener sa tâche à bien. Je réunirai les membres de la communauté avant le coucher de l'astre chaud. Je leur dirai qu'il est temps pour eux de regagner le royaume de Dia. Ils devront rester prudents bien entendu et cacher leurs marques, mais ils pourront vivre à nouveau en société. Je leur expliquerai que cet ouvrage doit être déposé en lieu sûr, pour la postérité, pour que la Prophétie d'Elister puisse s'accomplir.

J'ai eu une longue vie, je pense avoir réussi les missions auxquelles j'étais destiné. Je mourrai serein et entouré de ceux qui ont formé ma famille au cours de ces longues saisons pendant lesquelles nous avons vécu dissimulés.

Que les Dieux protègent le reste de la communauté.

Je me nomme Boënné et je meurs heureux.

PREMIÈRE PARTIE
Le Temps des Marqués

1 – Liorine

D’aussi loin qu’elle se souvenait, Liorine avait toujours vu son père en action. C’était un homme très occupé, et pour cause, régner sur le royaume de Dia n’était pas une sinécure. Le roi Graduir réunissait son Conseil quotidiennement afin de conduire les affaires du royaume. Les membres de son gouvernement l’épaulaient avec loyauté.

Lorsqu’il ne dirigeait pas le Conseil, il écoutait les doléances de ses sujets. Il prenait soin de trouver des solutions à tous les problèmes qui se présentaient à lui. Il parcourait aussi les routes de Dia régulièrement pour aller à la rencontre de son peuple. Il avait chevauché avec sa garde rapprochée, des montagnes du sud aux déserts du Nord. Il avait fait percer d’une route l’impénétrable forêt occidentale, permettant de traverser le royaume d’est en ouest en quelques levers. Il avait agrandi son territoire par-delà les montagnes du levant dites infranchissables. On commençait à coloniser ces grandes plaines fertiles en espérant agrandir le royaume.

Il avait été conseillé par des sages. Ceux-ci avaient compris que la recrudescence de naissances de Marqués-habiles avait pour but d’intensifier les constructions dans tous les recoins de Dia. On

aurait pu le surnommer Graduir le bâtisseur. Il avait fait développer le réseau routier et agrandi de nombreux villages qui étaient devenus des cités prospères. Il avait fait édifier une immense forteresse à l'extrémité occidentale du royaume près du bourg de Taénor, afin de protéger la frontière maritime des invasions. La capitale Méator avait vu sortir de terre de nombreux bâtiments administratifs et des statues magistrales. Le bois comme matériau de construction fut remplacé par la pierre dont des gisements avaient été découverts par les Marqués-équilibrés dans les montagnes. D'immenses murailles furent érigées autour de la cité qui pouvait accueillir et protéger ainsi toute la population alentour. Graduir était un bon roi.

Liorine se corrigea intérieurement : *Graduir avait été un bon roi*. Penser à lui au passé fit resurgir les larmes de la jeune femme. Elle songea que le corps qui reposait, là, n'était pas représentatif de celui qui avait été son père, comme s'il ne s'agissait que d'une pâle copie du souverain qu'il avait été. Lorsqu'elle avait pénétré dans la chapelle funéraire, elle avait d'abord eu un mouvement de recul. L'ambiance pesante de silence et l'obscurité déchirée par quelques chandelles l'étouffaient. Elle avait cru à une erreur. Elle avait eu du mal à reconnaître dans les traits impassibles, ceux de l'homme qu'elle avait adoré. Elle s'était approchée et avait compris ce qui n'allait pas : la longue chevelure du roi avait été lissée et réunie en une tresse dont aucun cheveu fou ne jaillissait. Or son père ne prenait jamais le temps de dompter sa crinière sauvage. Avec beaucoup de douceur, elle ébouriffa le haut du crâne de Graduir. C'était mieux ainsi. Elle fixa le visage tant aimé, cherchant en vain une once de vie dans ces traits figés. Elle fit le tour du corps, vérifiant que la tenture pourpre qui le recouvrait tombait en plis réguliers. Elle s'installa ensuite sur le siège mis à disposition des membres de la famille royale qui souhaitaient veiller le défunt et elle plongea dans ses souvenirs.

Elle se remémora les bras musclés qui la soulevaient si aisément de terre lorsqu'elle était enfant, telle une plume portée par la brise. Elle se souvint des éclats de rire graves et communicatifs. Elle pensa aussi aux colères du roi et à la lourdeur qui envahissait son estomac quand elle l'entendait se fâcher. Elle secoua la tête et préféra s'attarder sur les souvenirs heureux : les voyages à travers le royaume, les bals donnés au château, les parties de chasse dans la forêt.

Elle se pencha au-dessus de son père et huma sa peau. Elle espérait retrouver les effluves qui la transporteraient dans son enfance. Elle chercha, mais en vain, l'odeur de l'encens couvrait toute trace du passé. Le roi avait été lavé et parfumé à outrance, son corps ne transpirerait plus, son odeur était partie avec lui. Elle se rassit, déçue.

Elle resta ainsi du lever au coucher de l'astre chaud. Elle pouvait en suivre le trajet par les vitraux qui projetaient une danse d'ombres et de couleurs à l'intérieur du lieu sacré. Elle perçut, plus qu'elle ne vit, les allées et venues des officiants qui enlevaient les chandelles éteintes pour en disposer de nouvelles. Des visiteurs venaient rendre un dernier hommage à leur roi, en silence pour ne pas perturber le recueillement de l'héritière. Après quarante saisons chaudes de règne, Graduir laissait un royaume florissant, en pleine expansion à sa fille aînée.



La reine Liorine avait décidé de garder à ses côtés les sages qui avaient conseillé son père ainsi que les principaux ministres de son gouvernement. Depuis sa plus tendre enfance, on lui avait enseigné les tâches qui lui permettraient de prendre la relève de Graduir. Elle était née pour être reine et accomplissait ce devoir avec dévouement. Son époux avait été choisi dans une famille de la noblesse séculaire. Ses noces en l'an quatre de son règne,

avaient donné l'occasion au peuple de festoyer plusieurs levers durant.

Rapidement, elle se retrouva enceinte d'un héritier. Elle réduisit son activité physique pour permettre à l'enfant de se développer correctement. Elle s'entoura des meilleurs Marqués-maternants du royaume. En l'an cinq de son règne, deux lunes plus tôt que prévu, elle donna naissance à une fille qu'elle prénomma Maïné. Son cœur alors s'emplit d'un amour si violent qu'elle crut en succomber. L'enfant était fragile, elle respirait difficilement et se nourrissait peu, la tétée lui demandant un effort qu'elle ne pouvait fournir longtemps. Des Marqués-soutenants prirent soin de la reine et de la princesse qui, bon an mal an, grandit malgré une santé rudimentaire.

Liorine refusa de porter un autre enfant. Elle pensait impossible d'aimer quelqu'un d'autre aussi fort que sa fille. Et secrètement, elle craignait provoquer le sort en donnant au royaume un héritier de substitution. Elle regarda Maïné grandir et se battre contre les infections qu'elle contractait régulièrement. Elle admirait le courage de la petite qui ne se plaignait jamais de son état bien qu'il la diminuait un peu plus chaque saison. Maïné était vaillante, elle reçut l'éducation d'une future reine et se soumit sans protester aux protocoles princiers.



En l'an vingt du règne de Liorine, on vit dans le royaume la naissance de nombreux Marqués-soutenants. Les sages de chaque village et cité de Dia en informèrent les conseillers de la reine. L'histoire avait enseigné aux habitants que ces naissances nombreuses étaient le signe d'une épidémie à venir. Le royaume allait avoir besoin de soigneurs et les Dieux se chargeaient de subvenir à ce besoin. Liorine s'inquiéta pour sa fille. Lorsque les premiers malades furent touchés, en l'an vingt-cinq de son règne, elle fit

en sorte que Mainé, âgée à présent de vingt saisons chaudes soit isolée du reste de la population du château.

La maladie frappa le royaume de plein fouet, se déplaçant d'ouest en est, portée par les vents. Elle se répandit en quelques lunes sur la totalité du territoire. Grâce aux connaissances des Marqués-soutenants, les décès furent limités. Toutefois, les deux tiers de la population furent touchés, immobilisant les contrées les unes après les autres. Tous les efforts du royaume se tournèrent vers les soins à prodiguer aux malades.

La reine Liorine ne put échapper à ce que l'on appelait la toux rouge. Elle lutta contre la maladie et sa convalescence dura une lune complète. Ce ne fut qu'en l'an vingt-huit de son règne que le mal disparut complètement. Ainsi, au cours du premier Conseil qui permit de réunir presque tous les membres du gouvernement, on prit une décision qui allait avoir un effet sur les décennies à venir.



La reine trônait dans la salle du Conseil, elle avait revêtu une robe pourpre en signe de deuil. Ses longs cheveux bruns étaient parsemés de mèches grises. Son visage s'ornait des premières rides dues à son âge. Son siège de bois et de velours dominait légèrement les lieux. Elle surplombait la grande table de bois massif fabriquée par Thoélie, Marquée-habile. Liorine songea à la vieille femme qui avait servi son père et elle-même pendant de longues saisons, parsemant le royaume d'œuvres plus belles les unes que les autres. La toux rouge l'avait emportée lors de la dernière saison froide. La reine s'obligea à ne pas sombrer dans la mélancolie. Elle était encore faible et savait que ce Conseil allait devoir prendre des décisions pénibles concernant l'héritière du royaume.

Les sages et les ministres entrèrent les uns après les autres dans la grande pièce. Ils firent une révérence à leur reine pour la saluer

et s'installèrent sur leurs sièges respectifs. Liorine nota que tous semblaient épuisés. Certains avaient contracté la maladie et se remettaient péniblement. Ceux qui y avaient échappé avaient fourni un travail incommensurable pour que le royaume ne sombre pas dans le chaos.

Lorsque chacun fut installé, elle prit la parole pour ouvrir les débats.

— Mes très chers conseillers, je me réjouis de vous voir enfin tous réunis. Les Dieux nous ont donné une longue et pénible épreuve, j'espère que vos proches ont pu bénéficier des soins de nos soutenant.

Plusieurs hochèrent la tête d'un mouvement las.

— Je vous remercie pour l'investissement dont vous avez fait preuve en ces saisons difficiles. Nous sommes tous encore bien fatigués alors je souhaiterais que ce Conseil ne dure pas trop longtemps. Grâce aux Dieux, ma fille et héritière du royaume Mainé n'a pas été touchée par la toux rouge. Mais je sais pertinemment que ma propre défection suite à la maladie a pu engendrer des craintes particulières concernant l'administration du royaume. J'espère simplement qu'à présent nous allons trouver une solution pérenne au cas où cela se reproduirait. Parlez librement, je vous en prie.

La sage Charine se leva pour prendre la parole, c'était une petite femme qui était née Marquée-soutenante. Après la perte de ses pouvoirs, à un âge avancé, elle avait été choisie pour gérer les questions de santé dans le royaume.

— Votre Majesté, je vais parler au nom de tous vos conseillers. Nous nous réjouissons que vous soyez rétablie et que la princesse héritière ait échappé à la maladie. En ce jour, nous sommes certains que l'épidémie est terminée. Nous en voulons pour preuve la perte des pouvoirs de la majorité des Marqués-soutenant du royaume. Nous avons su éviter le pire, les Dieux en soient

remerciés. Et je suis personnellement heureuse de pouvoir œuvrer à nouveau avec vous tous.

La vieille femme sourit à ses compagnons. Ces derniers lui répondirent en souriant également.

— Toutefois, cette crise a mis en avant la fragilité de la succession. Votre Majesté a été alitée et votre vie a été en grand danger. Son Altesse Royale a, comme nous le savons tous, une santé extrêmement fragile. Grâce aux Dieux, elle n’a pas contracté la toux rouge. Ceci dit, nous ne sommes pas passés loin de la catastrophe. Il nous semble à tous indispensable de prendre des mesures afin que le royaume ne se retrouve pas sans héritier. Nous savons tous que cela engendrerait des problèmes qui pourraient impacter Dia et ses habitants pendant de longues saisons.

Liorine baissa la tête. Elle culpabilisait de ne pas avoir donné d’autres enfants qui auraient pu entrer dans la lignée de succession si Mainé n’avait pas survécu. Mais il était trop tard pour regretter et il fallait à présent prendre en compte cette donnée, pour le bien du royaume.

— J’entends bien votre inquiétude, dame Charine, et je la partage. Que suggérez-vous ?

— Nous pensons que Son Altesse Royale doit épouser un seigneur au plus vite afin de pouvoir offrir un héritier au royaume. Et si toutefois elle ne pouvait enfanter, au regard de sa santé vacillante, Votre Majesté doit désigner un successeur potentiel.

Bien qu’elle s’y fût préparée, Liorine prit la proposition du Conseil comme un coup de fouet en plein visage. Elle savait que porter un enfant mettrait sa fille en danger. Même si elle était une femme de vingt-trois saisons chaudes à présent, sa constitution laissait présager de nombreuses complications si elle devait endurer une grossesse. Et le fait de devoir désigner un successeur la ramenait d’autant plus à la perte possible de la chair de sa chair. Ses conseillers savaient le sacrifice qui lui était demandé

et qui serait demandé à l'héritière du royaume. Cependant, son devoir lui imposait la décision qu'elle prit à contrecœur.

— Certes, l'avenir du royaume doit toujours passer avant nos désirs personnels. Cela me fend le cœur. C'est seulement parce qu'il est impossible de faire autrement que je décide que ce jour, cinquante-cinquième de la saison chaude de l'an vingt-neuf de mon règne, ma fille Maïné, héritière du trône de Dia, sera promise à un seigneur que je choisirai ultérieurement. Les noces auront lieu avant le début de l'an trente de mon règne. De plus, je désignerai par écrit, dans un pli qui sera tenu secret et conservé par le Trésor du royaume, un successeur dans le cas où ma fille décéderait avant de mettre au monde un héritier. Cette décision ne pourra être contestée par la postérité. Que ceci soit noté et diffusé dans le royaume.

C'est avec la voix tremblante que Liorine mit un terme au Conseil. Les sages et les ministres quittèrent la pièce en saluant leur reine tristement. Ils savaient ce que cette décision coûtait à leur souveraine. Ils compatissaient à sa tristesse. Ce fut seulement quand tous les conseillers eurent quitté la pièce qu'elle laissa les larmes s'écouler sur ses joues.



Puisque tout danger de contagion était écarté, la reine de Dia décida de se rendre dans les appartements de sa fille. Il lui tardait de la revoir. En outre, elle voulait l'informer elle-même de sa décision avant que les rumeurs ne lui parviennent.

Elle traversa les longs couloirs sombres et humides pour se rendre à la partie du château dans laquelle Maïné avait été isolée. Il était impossible de chauffer l'intégralité des lieux. Les cheminées se trouvaient dans les pièces principales, celles où la cour passait le plus de temps. L'odeur de renfermé la fit éternuer. La

flamme de la torche qu'elle tenait à bout de bras vacilla. Elle frissonna et hâta le pas, toute cette obscurité la dérangeait.

La princesse avait été tenue loin de toute vie de cour, avec un nombre suffisant de serviteurs volontaires. On avait pensé un système qui permettait de les ravitailler et de les tenir informés, sans qu'aucun contact n'ait lieu. Tout objet qui transitait entre l'héritière et le reste du royaume restait en attente plusieurs levers. C'était, d'après les souteneurs, le temps qu'il fallait à la maladie pour ne plus être contaminante. Les mesures avaient été strictes, mais efficaces. Les confinés avaient pu garder le contact avec leurs proches par des échanges de courrier. Chacun avait pu recevoir des visites, mais dans des pièces séparées par des murs afin d'éviter les contacts physiques. On avait ainsi pu discuter à travers des portes closes, se donner des nouvelles sans se voir et sans qu'aucun rapprochement ne fût possible.

Liorine avait hâte de pouvoir serrer à nouveau sa fille dans ses bras après toutes ces lunes d'isolement. Elle courait presque pendant l'interminable trajet. Elle arriva devant la porte qui la séparait de son enfant. Reprenant sa respiration, elle frappa trois coups contre le chêne.

— L'isolement est terminé, ouvrez à votre reine !

Elle entendit à travers le bois épais les cris de joie de ceux qui avaient été confinés, ainsi que des pas précipités. On tira les lourds verrous grinçants et la porte s'ouvrit. Un serviteur fit une révérence tout en tractant laborieusement la porte pesante. Il se décala pour laisser passer sa reine.

— Votre Majesté, entrez, je vous en prie. Quel bonheur de vous voir enfin, saine et sauve !

Les yeux du jeune homme se remplirent de larmes. Liorine avait du mal à retenir les siennes également.

— Ma fille... Son Altesse Maîné...? demanda-t-elle précipitamment.

— Elle va bien, Votre Majesté. Tout le monde ici se porte à merveille.

La reine poussa un profond soupir de soulagement. Elle entendit au loin la voix et les pas de la princesse.

— Mère ! C'est bien vous ? C'est terminé alors ?

Les deux femmes coururent dans les bras l'une de l'autre et s'étreignirent longuement. Tous ceux qui avaient été isolés dans cette partie du château se réunirent autour des deux femmes. Les cœurs battaient violemment dans les poitrines. Liorine s'emplit de l'odeur fleurie de sa fille tout en embrassant sa chevelure. La jeune femme éclata en sanglots, sa respiration saccadée effraya sa mère.

— Ma chérie, tout va bien ?

— Oui, mère, je suis tellement heureuse de vous voir. J'ai eu si peur pour vous, pour nos amis, pour nos sujets...

Mainé reprenait difficilement sa respiration, elle inspira une énorme bouffée d'air et se détendit.

— Ma fille, tu m'as manqué, tellement manquée. Tout va bien maintenant.

L'héritière et sa mère pleurèrent encore un moment dans les bras l'une de l'autre. Tous attendaient patiemment, émus par cette effusion de sentiments.

Liorine se sépara difficilement de sa fille, elle la tint à bout de bras et l'observa. Elle semblait en bonne forme malgré sa pâleur. Elle la lâcha et se tourna vers les autres personnes de la pièce.

— Merci à vous tous. Vous avez pris soin de mon enfant. Allez retrouver vos proches à présent, ils ont dû vous manquer terriblement. Je ferai transporter vos effets personnels plus tard chez vous.

Chacun salua la reine et sa fille avant de sortir. Seules restèrent les deux dames de compagnie de Mainé, ses amies fidèles Valenta et Déméris.

— Ma fille, avant de retourner chez nous, je dois te parler.

Mainé comprit au ton solennel de sa mère, que le sujet de conversation risquait d'être déplaisant. Elles s'assirent toutes deux dans la pièce voisine, un petit salon confortable. Les dames de compagnie laissèrent un peu d'intimité à leur souveraine en quittant les lieux.

— Nous venons de traverser une crise unique dans l'histoire du royaume. Nous avons tous craint pour nos vies et celles de nos proches. Et nous aurions pu laisser Dia sans héritier. Nous savons qu'un royaume sans roi est la porte ouverte à toutes les catastrophes.

— Je le sais, mère. À quoi pensez-vous exactement ?

Liorine inspira profondément pour se donner du courage.

— Nous devons te trouver un époux. Nous avons grandement besoin qu'un héritier naisse.

La jeune femme avait toujours entendu dire qu'il était hors de question qu'elle se marie et enfante. Elle savait que cela était dangereux pour sa santé. Elle avait dû faire le deuil de l'amour d'un homme et de la relation charnelle dont ses amies lui parlaient sans cesse, lorsqu'elles se retrouvaient seules à se confier. Elle fut donc tiraillée entre la joie de pouvoir avoir une vie normale et la peur pour sa vie. L'excitation de connaître enfin quelque chose de nouveau l'emporta rapidement sur la crainte de l'inconnu.

— Mère, en tant qu'héritière du royaume, je sais où se trouve ma priorité. Je ferai ce qu'il faut pour que Dia reste en paix.

— Ma chérie, je n'en attendais pas moins de toi. Je suis fière d'être la mère d'une femme aussi courageuse.

— Et moi je suis fière d'être la fille d'une si grande reine.

Les deux femmes restèrent ainsi à savourer leurs retrouvailles avant de regagner l'autre partie du château.



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Delphine Delorme
Les Marqués – Préquel
Avant le Temps des Longs Pleurs

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG
Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions
3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr